



HAL
open science

Les limites de la cité d'Amaseia au Haut-Empire

Julie Dalaison

► **To cite this version:**

Julie Dalaison. Les limites de la cité d'Amaseia au Haut-Empire. *Anatolia antiqua = Eski anadolu*, 2002, 10, pp.261 - 276. 10.3406/anata.2002.986 . halshs-01429037

HAL Id: halshs-01429037

<https://shs.hal.science/halshs-01429037>

Submitted on 6 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les limites de la cité d'Amaseia au Haut-Empire

Julie Dalaison

Citer ce document / Cite this document :

Dalaison Julie. Les limites de la cité d'Amaseia au Haut-Empire. In: Anatolia Antiqua, Tome 10, 2002. pp. 261-276.

doi : 10.3406/anata.2002.986

http://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2002_num_10_1_986

Document généré le 09/09/2015

Julie DALAISON*

LES LIMITES DE LA CITE D'AMASEIA AU HAUT-EMPIRE

Lorsque l'on entreprend de dessiner les limites de la cité d'Amaseia, on est confronté à des difficultés qui tiennent à certaines localisations et, plus particulièrement, à l'établissement des limites à proprement parler.

Aussi, pour essayer de retrouver les limites de cette cité, est-il indispensable de confronter toutes les sources disponibles, tant antiques que modernes, et ensuite de mettre en œuvre une méthodologie aussi efficace que possible.

I. SOURCES

Il convient de faire l'état des sources susceptibles de contribuer à l'élaboration des limites de la cité d'Amaseia, en précisant celles qu'il est opportun de retenir pour l'intérêt qu'elles présentent et la pertinence des renseignements qu'elles fournissent.

A. LES SOURCES LITTÉRAIRES

Il est fait mention de la cité d'Amaseia chez Strabon et Pline et dans les vies de saints, deux catégories de sources littéraires, de périodes et de genres bien distincts, qui nous apportent chacune des informations différentes.

Les deux auteurs antiques s'attachent à définir le territoire d'Amaseia, alors que les récits hagiographiques ne sont utiles que pour la localisation et l'identification du site d'Euchaïta.

Les auteurs antiques

– Strabon (58 av. J.-C. - 25 ap. J.-C.), *Geographica* (XII, 3, 39)

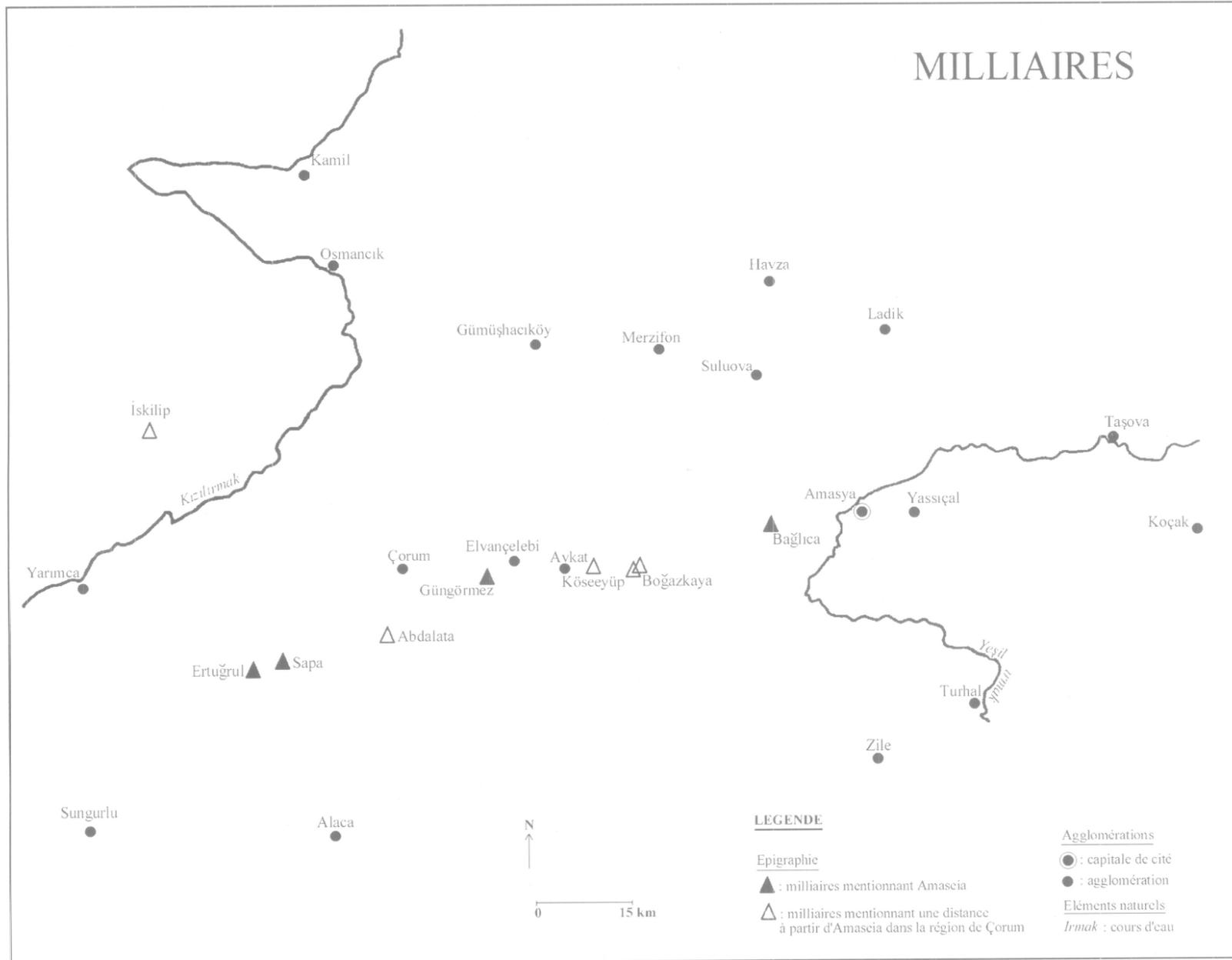
L'auteur, originaire d'Amaseia, décrit le site et la situation de sa ville, en nommant et en situant de façon assez grossière les régions qui composent le territoire de la cité :

“Αὐλῶν δ' ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ διήκων, οὐ πλατὺς τὸ πρῶτον τελέως, ἔπειτα πλατύνεται καὶ ποιεῖ τὸ Χιλιόκωμον καλούμενον πεδίον · εἶθ' ἡ Διακοπηνή καὶ ἡ Πιμωλισσηνή χώρα πᾶσα εὐδαίμων μέχρι τοῦ Ἄλως. Ταῦτα μὲν τὰ ἀρκτικά μέρη τῆς τῶν Ἀμασέων χώρας, μήκος ὅσον πεντακοσίων σταδίων · ἔπειθ' ἐξῆς ἡ λοιπὴ πολὺ ταύτης ἐπιμηκεστέρα μέχρι τοῦ Βαβανόμου καὶ τῆς Ξιμηνῆς, ἥπερ καὶ αὐτὴ καθήκει μέχρι πρὸς τὸν Ἄλυν · τοῦτο μὲν δὴ τὸ μήκος, πλάτος δὲ τὸ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πρὸς νότον ἐπὶ τε τὴν Ζηλίτιν καὶ τὴν μεγάλην Καππαδοκίαν μέχρι τῶν Τρόκμων”.

“Au-delà de la rivière s'ouvre une vallée d'abord extrêmement étroite, mais qui va ensuite s'élargissant et forme la plaine connue sous le nom de Chiliokomon. Puis viennent la Diakopène et la Pimolisène, une région très fertile qui s'étend jusqu'à l'Halys. Telle est la partie septentrionale du territoire qui relève d'Amaseia, avec une longueur d'au moins cinq cents stades, tandis que l'autre partie, qui vient ensuite, est beaucoup plus étendue ; elle va jusqu'au Babanomon et à la Ximène, laquelle aboutit également à l'Halys. Voilà pour la longueur. En largeur, du Nord au Sud, le territoire d'Amaseia touche non seulement la Zélitide, mais aussi la Grande Cappadoce jusqu'au territoire des Trocmes” (traduction F. Lasserre).

Le territoire de la ville se composait donc de cinq entités : Chiliokomon, Diakopène et Pimolisène au Nord ; Babanomon et Ximène au Sud.

*) Allocataire de recherche (IFEA, Istanbul).



Carte 1 : Milliaires.

Strabon cite en outre des territoires contigus à celui d'Amaseia, mais ne lui appartenant pas : la Zélitide, la Grande Cappadoce et le territoire des Trocmes.

Cette description est précieuse, puisqu'elle permet d'avoir une idée générale et un aperçu de l'étendue et de la forme globale de la cité. Elle reste malgré tout un peu succincte pour une connaissance et une localisation exactes des régions qui composent le territoire d'Amaseia.

- Pline l'Ancien (23 ap. J.-C. - 79 ap. J.-C.), *Naturae Historiarum libri* (VI, 3, 3)

L'auteur mentionne la situation géographique d'Amaseia et le district auquel elle appartient : "Amasiam quod Iris in regione Gazacena" ; "Amasie, sur l'Iris, dans la Gazacène".

Les vies de saints

La chronologie des vies de saints étant parfois incertaine, nous avons choisi d'adopter une présentation par ordre alphabétique.

- Barbara [*Acta Sanctorum* 1695, p. 595]

Il est question d'Héliopolis et d'Euchaïta ("ἦν δὲ ἐν τῇ χώρᾳ τῇ Ἀνατολικῇ, τῇ καλουμένη Ἡλιουπόλει, ἀνὴρ κατοικῶν ἐν χωρίῳ ἐπιλεγομένῳ Γελασείῳ ὡς ἀπὸ μυλίων δεκαδύω Εὐχαΐτων").

- Eutychius [*Acta Sanctorum* 1675, p. 564-566 ; Migne (J.-P.), 1865, col. 2355-2356]

Lors de son retour d'Amaseia à Constantinople, en 577, le patriarche Eutychius passe par Euchaïta, où il accomplit un miracle, et Nicomédie ("Ἐξερχομένου τοῦ ὁσίου ἀπὸ Εὐχαΐτων, γυνή τις μετὰ παιδίου ἀσθενοῦς προσελθοῦσα, ὠθίσθη ὑπὸ τοῦ ὄχλου, καὶ ἔπεσεν ὑποκάτω τῶν βορδόνων, καὶ πάντων ἀπογνόντων ὡς ἤδη τεθνηκυίας αὐτῆς καὶ τοῦ παιδίου, ἔμεινεν ἀβλαβῆς, ἀπηλλάγη δὲ καὶ [τὸ παιδίον] τῆς συνεχούσης αὐτὸ νόσου. Οὕτως μὲν οὖν διηγύσαμεν πᾶσαν τὴν ὁδόν. Φθάσαντες δὲ τὴν τῶν Νικομηδέων μητρόπολιν, ὡς εἰς ἄλλον ἡμεν κόσμον καὶ λαὸν ἕτερον [...]").

- Théodore [*Acta Sanctorum* 1658, p. 23-25 ; *Acta Sanctorum* 1695, p. 595]

Eusebia aurait transporté le corps de Théodore, en une journée, d'Amaseia jusqu'en un lieu appelé Euchaïta, qui appartenait à la métropole des

Amaseiens ("in possessionem suam, quae distat a ciuitate Amasia uia unius diei, in locum qui uocatur Euchaïta" ; "in ciuitate Euchaïtarum, sub metropoli Amasenorum").

Théodore était très honoré sur le territoire de la cité d'Amaseia, mais il semblerait que des incertitudes subsistent à propos de ce saint. En effet, un culte aurait été rendu à Théodore à Amaseia et à Euchaïta, et un sanctuaire lui aurait été dédié dans chacune de ces deux localités. S. Pétridès [Pétridès (S.), 1900, p. 274] en déduit qu'il faut en fait distinguer deux saints : Théodore Tiron, jeune soldat chrétien martyrisé en 306 et sans doute enseveli à Amaseia, et Théodore Stratélate avec lequel il aurait été confondu par les hagiographes. La dépouille de ce dernier, martyrisé en 319 à Héraclée, fut transférée à Euchaïta, qui prit même en son honneur le surnom de Theodoropolis et devint un lieu de pèlerinage très fréquenté.

B. LES SOURCES EPIGRAPHIQUES

L'épigraphie offre un fonds de renseignements non négligeables et certains auteurs, D. French en particulier, se sont appuyés sur ses données pour tenter de déterminer le territoire de la cité d'Amaseia.

Néanmoins, les apports des documents épigraphiques restent parfois assez restreints et ne sont pas sans poser quelques problèmes.

Ils sont de trois types : les milliaires, les textes mentionnant les ères de cité et les inscriptions de Yassıçal.

Les milliaires (Carte 1)

Les bornes milliaires peuvent apporter des renseignements sur les frontières d'une cité, puisqu'elles mentionnent en général la distance, depuis la cité sur le territoire de laquelle elles sont placées, et le nom de cette cité.

On doit cependant rester vigilant, car certaines ont pu être déplacées au cours du temps et risquent donc de ne pas refléter de manière fidèle le tracé territorial.

Les milliaires sont assez nombreux dans la région d'Amaseia, mais cinq d'entre eux seulement mentionnent le nom de la ville, et ils ne sont de surcroît pas toujours placés à proximité des limites supposées de la cité.

La première borne est située à Bağlıca [French (D.), 1988, p. 25, n° 60], la deuxième à Ertuğrul

[French (D.), 1988, p. 128, n° 333], la troisième à Güngörmez [French (D.), 1988, p. 129, n° 339] et la quatrième à Sapa [French (D.), 1988, p. 133, n° 350]. La cinquième ne possède pas une provenance établie et ne peut donc être prise en compte [French (D.), 1988, p. 362, n° 991]¹.

Les sites de Bağlıca et de Güngörmez se trouvent entre Çorum et Amasya, dont ils ne sont pas très éloignés (15 km environ à l'Ouest d'Amasya pour le premier et 15 km environ à l'Est de Çorum pour le second).

Les deux autres bornes en revanche, implantées au Sud-Ouest de Çorum dans la direction de Sungurlu, permettent de repousser la frontière de la cité vers le Sud [Christol (M.), Lorient (X.), 1993].

D. French, dans son article sur les milliaires de Cappadoce [French (D.), 1985], considère que certaines bornes du III^e siècle de la région de Çorum et de Mecitözü emploient vraisemblablement, comme point de départ de leur comptage, la ville d'Amaseia. Ces bornes sont sur la route qui va d'Amaseia à Ancyra, mais ne mentionnent pas la ville d'Amaseia. Elles sont au nombre de cinq : une à Abdalata (Tekke) [French (D.), 1988, p. 123, n° 319], deux à Boğazkaya [French (D.), 1988, p. 124, n° 323 et p. 124-125, n° 324], une autre à İskilip [French (D.), 1988, p. 130, n° 342], et une enfin à Köseeyüp [French (D.), 1988, p. 132, n° 347]².

Les inscriptions 323, 324 et 347 se situent, elles aussi, entre Amasya et Çorum. La 319 se trouve un peu au Sud de Çorum dans la direction d'Alaca, alors que la 342, celle d'İskilip, semble réellement en-dehors du territoire d'Amaseia puisqu'elle est sur la rive gauche de l'Halys et que Strabon limite la cité à ce fleuve.

Les textes mentionnant les ères de cité (Carte 2)

Les inscriptions datées par rapport à l'ère de la cité à laquelle elles appartiennent sont susceptibles d'étayer sa délimitation.

- 1) n° 60 : ABAMASIA / ADFI<NES> / GALATORUM / MILP / [-].
 n° 333 : AMASENO / RUMMILPLXXV / OE.
 n° 339 : ABAMA / SIAATFINES / GALATORUM / MILIA / MILPXXXIII.
 n° 350 : MPAMASEN / ORUM / [?].
 n° 991 : ABAMASIA / MILPÇ.
 2) n° 319 : MIL · P · LVII / [N] Z.
 n° 323 : ΚΓ.
 n° 324 : MP / ΚÇ.
 KS.
 n° 342 : MIL · P · LXXX / Π.
 n° 347 : MILP / XXXI / M XXXI.

3) En l'absence de fouilles sur ce site et étant donné le caractère fragmentaire des inscriptions, il est impossible de proposer une datation plus précise.

Toutefois il semblerait, comme le souligne D. French [French (D.), 1991a], qu'il faille manier ces données avec beaucoup de précautions. En effet, il arrive que les pierres aient été déplacées au cours du temps.

Pour utiliser les ères en toute certitude, il faut donc qu'il existe, ce qui est rare, une concentration d'inscriptions datées, dans une zone donnée.

Les inscriptions portant la date de l'ère de la cité d'Amaseia sont très nombreuses et peuvent dès lors s'avérer très précieuses dans la définition de ses limites.

L'étude de ces inscriptions a fait l'objet de différents articles de D. French [French (D.), 1985, 1991a et 1996a]. Il a recensé 83 inscriptions utilisant l'ère d'Amaseia et il dresse une carte sur laquelle il place toutes ces inscriptions (sauf une, la 77, provenant de "Ören", lieu dont le site lui est inconnu) [French (D.), 1996a].

Le Tableau 1 présente ces inscriptions, classées par ordre chronologique.

La répartition de ces inscriptions sur une carte est assez régulière et permet de voir se dessiner, en partie, les limites de la cité d'Amaseia, confirmant ainsi l'appartenance de la région de Çorum au territoire de la cité.

Les inscriptions de Yassıçal

Il est enfin un ensemble de documents épigraphiques de première importance : quatorze pierres inscrites trouvées dans le sanctuaire de Zeus Stratios à Yassıçal, à proximité d'Amasya. Ce site et ces inscriptions étaient connus depuis longtemps, mais c'est D. French [French (D.), 1996c] qui a récemment proposé des hypothèses d'interprétation très intéressantes, encore assez peu utilisées.

Ces pierres, datées de la période romaine³, sont très précieuses pour la définition du territoire d'Amaseia. Il semblerait en effet qu'elles indiquent des régions et des localités antiques absentes chez Strabon.

Tableau 1

N° des inscriptions dans la publication	Types d'inscriptions	Lieux de découverte	Dates (ap. J.-C.)
1	Épithaphe	Çitli	P (97/98)
2	Dédicace à Zeus Stratios	Yassıçal	PA (98/99)
3	Épithaphe	Aşağı Baraklı	PA (98/99)
4	Épithaphe	Akören	PI (107/108)
5	Épithaphe	Bulak	KPΓ (120/121)
6	Épithaphe	Boğacık	çKP (123/124)
7	Épithaphe	Sevindikalan	PAA (128/129)
8	Épithaphe	Sarıbuğday	PAA (131/132)
9	Épithaphe	Gümüshacıköy	PAç (133/134)
10	Épithaphe	Çayköy	PM (137/138)
11	Épithaphe	Karapürçek	PMB (139/140)
12	Épithaphe	Çorum	PMB (139/140)
13	Épithaphe	Karapürçek	PME (142/143)
14	Dédicace à Demeter et Kore	Çorum	PMZ (144/145)
15	Épithaphe	Yeşilören	PMH (145/146)
16	Épithaphe	Alören	PMH (145/146)
17	Épithaphe	Konaklı	PMΘ (146/147)
18	Épithaphe	Gümüshacıköy	PN (147/148)
19	Épithaphe	Yemişen	PN (147/148)
20	Épithaphe	Ataköy	PNE (152/153)
21	Épithaphe	Güney	PNΘ (156/157)
22	Épithaphe	Çay	PΞ (157/158)
23	Épithaphe	Yakup	PΞ [?] (157/158-166/167)
24	Épithaphe	Karahisar	PΞB (159/160)
25	Épithaphe	Koç	PΞΓ (160/161)
26	Épithaphe	Merzifon	PΞE (162/163)
27	Épithaphe	Gümüshacıköy	PΞE (162/163)
28	Épithaphe	Ardıçlar	PΞE (162/163)
29	Épithaphe	Abdalata	PΞE (162/163)
30	Épithaphe	Düğenci	ΞE[P] (162/163)
31	Épithaphe	Çay	PΞç (163/164)
32	Épithaphe	Oğulbağı	PΞZ (164/165)
33	Épithaphe	Alicık	PΞH (165/166)
34	Épithaphe	Amasya	PΞΘ (166/167)
35	Épithaphe	Köseeyüp	PO (167/168)
36	Épithaphe	Amasya	POB (169/170)
37	Épithaphe	Konaklı	POB (169/170)
38	Épithaphe	Amasya	POΓ (170/171)
39	Épithaphe	Keçi	POΓ (170/171)

40	Epitaphe	Burun	ΡΟΓ (170/171)
41	Epitaphe	Amasya	ΡΟΔ (171/172)
42	Epitaphe (?)	Amasya	ΡΟΕ (172/173)
43	Epitaphe	Amasya	ΡΟΕ (172/173)
44	Epitaphe	Hamamözü	ΡΟΕ (172/173)
45	Epitaphe	Konaklı	ΡΟΕ (172/173)
46	Epitaphe	Köprüalan	ΡΟΖ (174/175)
47	Epitaphe	Amasya	ΡΟΗ (175/176)
48	Epitaphe	Amasya	ΡΟΗ (175/176)
49	Epitaphe	Eymir	ΡΡΑ (178/179)
50	Epitaphe	Ardıçlar	ΡΡΒ (179/180)
51	Epitaphe	Tanrıvermiş	ΡΡÇ (183/184)
52	Epitaphe	Çobandivanı	ΡΡÇ (183/184)
53	Epitaphe	Elvançelebi	ΡΦ (187/188)
54	Epitaphe	Düğenci	ΡΦΕ (192/193)
55	Epitaphe	Osmancık	ΡΦÇ (193/194)
56	Epitaphe	Elvançelebi	ΡΦΖ (194/195)
57	Epitaphe (?)	Kınıkdeliler	ΡΦΘ (196/197)
58	Epitaphe	Merzifon	Σ (197/198)
59	Epitaphe	Hamamlıçay	Σ (197/198)
60	Epitaphe	Bayındır	ΣΑ (198/199)
61	Epitaphe	Türkler	ΣΒ (199/200)
62	Epitaphe	Yaydıgın	ΣΒ (199/200)
63	Epitaphe	Sarıbuğday	ΣΔ (201/202)
64	Epitaphe	Eymir	ΣÇ (203/204)
65	Epitaphe	Doğantepe	ΣΖ (204/205)
66	Epitaphe	Türkler	ΣΗ (205/206)
67	Epitaphe	Elvançelebi	ΣΙ (207/208)
68	Epitaphe	Geyikhoca	ΣΑΙ (208/209)
69	Epitaphe	Amasya	ΣΕΙ (212/213)
70	Epitaphe	Merzifon	ΣΗΙ (215/216)
71	Epitaphe (?)	Tatar	ΣΘΙ (216/217)
72	Epitaphe	Çorum	[Σ]Κ[.] (217/218-226/227)
73	Epitaphe (?)	Çayırözü	ΣΛΓ (230/231)
74	Epitaphe	Yeniköy Yaylası	ΣΛΗ (235/236)
75	Dédicace à Zeus Stratios	Çalica	ΣΜΒ (239/240)
76	Epitaphe (?)	Kadıkırı	ΣΜΕ (242/243)
77	Epitaphe	Ören	ΣΝ (247/248)
78	Epitaphe	Amasya	ΣΝΕ (252/253)
79	Epitaphe	Pancarlık	ΣΝΗ (255/256)
80	Epitaphe	Hamamözü	ΣΞ (257/258)
81	Epitaphe	Karahisar	ΞΑΖ (258/259)
82	Inscription honorifique	Amasya	ΤΟΘ (376/377)
83	Epitaphe	Ağılönü	Ρ[.] (97/98-196/197)

D. French, même s'il ne peut le prouver avec certitude, propose de considérer les lieux mentionnés comme appartenant au territoire de la cité. Les pierres auraient été disposées au pied du *podium* de l'autel monumental selon la situation géographique des lieux inscrits sur ces supports. La présence de ces pierres à Yassıçal relèverait d'un cérémonial et tiendrait au fait que le sanctuaire de Zeus Stratios avait une fonction de rassemblement pour les délégations des habitants de la cité.

Les inscriptions découvertes en ce lieu mentionnent plusieurs régions. La Diakopène ou Dakopène, la Ximène et la Pimolisène, comme chez Strabon, apparaissent telles quelles dans ces textes ("Δακοπηνης / Γαλαλων" ; "Ξιμηνης / Σαβωνιων" ; "Πιμολισηνης · Δαβιξιζων"). Le nom de Babanomitis, quant à lui, est sans aucun doute à identifier avec le Babanomon de Strabon ("Βαβανομιτιδης · Ανω / ..." ; "Βαβανομιτιδος · Ανω ..." ; "βαβανομιτιδος / Ανω Ξιβηνων").

En s'appuyant sur quelques données de la *Table de Peutinger* et sur la toponymie actuelle, qu'il semble cependant falloir manier avec précaution et prudence, D. French émet en outre des hypothèses de localisation pour certaines régions mentionnées seulement à Yassıçal :

– l'Abatène ("Αβατηνης / Γολοης" ; "Αβατηνης · Σαρα/σων") : "According to the *Tab. Peut.* Koloe lay 27 MP (= c. 40 km) from Amaseia on the road to Neocaesareia. If Koloe of the *Tab. Peut.* can be identified with the Goloe of Yassıçal [...], then Abatene is to be located in and around the area between Tekke and Esençal (district of Taşova)" [French (D.), 1996c, p. 78]. L'Abatène se situerait donc à l'Est d'Amaseia.

– la Dabazoène ("Δαβαζοηνης / Γιδωλας" ; "Δαβαζοηνης / Σαριπων") : "The ancient toponym *Gidola*, however, can certainly be identified with the modern village-name *Gödeles* (now re-named *Kanatpınar*). The toponym, thereby, locates the region of *Dabazoene* in the hill-country on the S side of the *Suluova*" [French (D.), 1996c, p. 79]. La Dabazoène se trouverait ainsi au Sud de la Diakopene/Dakopene et au Nord-Ouest d'Amaseia.

– l'Ouerkinitis ("Ουερκινιτιδος / Ταουρων") : "If the ancient *Taour(?a)* in *Ouerkinitis* can be identified with the modern village-name of *Tavra* (now re-named *Eğribük*), the region of *Ouerkinitis* is to be located in the hill-country E of *Suluova* on the western slopes of the *Akdağ*" [French (D.), 1996c, p. 80]. L'Ouerkinitis se placerait de la sorte au Nord d'Amaseia.

Cependant, D. French n'est pas parvenu à localiser les autres noms de sites gravés sur les inscriptions de Yassıçal : Aktentis ("Ακτηντιδος / [---]"), Babakag[-] ("Βαβακαγ[ηνης] / Κωσσιμας"), Tes peri Goloen ("Της περι Γολοην / Σαμου(ν)σιων"), Daptakene ("Δαπτακηνης · Χαυ/δης"), Exarisene ("Εξαρισηνης · Κλεκαροιων"), Xilakokop[ene] ("Ξιλακωκοπ[ηνης] / Ωργων"), Ouarisene ("Ουαρισηνης · Κα/γολοης"), Padasmene ("Παδασηνης · Σω/δαλαης"), [.]smikene ("[.]σμικηνης · Χανα/νας") et Dagizarene ("Δαγιζ/αρηνης / Χαυραμου/θ[-]").

C. LA TOPONYMIE, LES ELEMENTS NATURELS ET LES CARTES

La toponymie

La toponymie, si précieuse pour attester l'occupation d'un sol, ne saurait être d'un grand secours, puisqu'en Turquie les noms de lieux et de localités ont été changés à plusieurs reprises, de façon délibérée, par décision du gouvernement. Aussi est-il désormais très difficile de retrouver trace des toponymes anciens dans les paysages et les appellations actuels. Il est même parfois impossible de situer des noms de villages ou de lieux-dits cités par des auteurs du début du XX^e siècle.

Il existe, certes, quelques tables de concordances entre les noms actuels et les noms anciens, mais les changements successifs des noms ont rendu leur utilisation assez ardue. Par ailleurs, pour avoir recours à la toponymie, il faudrait avoir à sa disposition des cartes très précises et récentes. Or, la plus grande échelle que nous ayons est une carte au 1/200.000^e datant d'environ cinquante ans.

L'étude des toponymes, pour l'instant inexistante, nécessiterait de surcroît un travail sur place, de longue haleine, accompagné d'une enquête auprès des habitants, entreprise que seule une équipe de scientifiques spécialistes de la question serait à même de réaliser.

Il faut donc, dans l'état actuel des connaissances, renoncer au témoignage des noms de lieux, aux indices qu'ils pourraient fournir pour la délimitation du territoire de la cité d'Amaseia.

Les éléments naturels

Les éléments naturels, tels les reliefs et les cours d'eau, sont aussi à prendre en considération

pour compléter et préciser l'ébauche du tracé obtenu grâce aux autres sources. Ils sont en quelque sorte une délimitation naturelle et logique et sont souvent utilisés dans la mise en place des frontières d'une cité.

Cependant, là encore la prudence s'impose : occuper les deux rives d'un fleuve, ainsi que les deux versants d'une montagne, peut s'avérer utile, à défaut d'être "naturel" et "logique".

La géographie ne doit donc intervenir que comme un complément et un soutien à des hypothèses plus solidement fondées.

Les cartes

Les cartes ne sont pas des sources à proprement parler, puisqu'elles sont déjà des études et des interprétations. Elles constituent un outil indispensable pour localiser les éléments naturels, les agglomérations et se repérer dans l'espace. La région d'Amaseia en est assez richement pourvue, et de longue date déjà. Certaines accompagnent des récits de voyage, alors que d'autres sont réellement ce que l'on appelle des cartes topographiques. Bien que les plus récentes soient souvent les plus facilement utilisables, il est malgré tout intéressant de donner la liste de ces différentes cartes.

– La carte du voyage de H. Barth [Barth (H.), 1860] retrace son itinéraire. Elle fait état des villes traversées, de quelques points de relief et des cours d'eau.

– La carte de H. Kiepert, jointe au récit de voyage de P. v. Tschihatscheff [Tschihatscheff (P. v.), 1867], est consacrée à toute la Turquie et n'est, de ce fait, pas assez précise en ce qui concerne la région d'Amaseia.

– Le même H. Kiepert a aussi dressé, en 1883, une "Carte de l'Empire Ottoman" au 1/500.000^e. Elle est assez précise, mais d'un usage parfois délicat, en raison de sa lisibilité réduite, liée au grand nombre d'informations qu'elle recèle.

– La carte de V. Cuinet [Cuinet (V.), 1891-1900] est essentiellement consacrée au découpage administratif et ne fournit que quelques indications d'éléments naturels.

– Les cartes des *Studia Pontica* I et II présentent des itinéraires, quelques villes, des reliefs et des cours d'eau.

– La carte topographique de la Turquie au 1/800.000^e datant de 1936 est précieuse. Pour ce qui est de la région d'Amaseia, il faut se reporter aux zones de Sivas et d'Ankara.

– La carte topographique de la Turquie au 1/200.000^e, établie entre 1944 et 1953, est la plus précise que nous possédions. On doit se référer aux zones d'Amasya, Çorum, Samsun et Osmaniye.

– La carte touristique de la Turquie au 1/750.000^e, éditée par l'IGN en 1994, se révèle souvent très utile et d'un usage pratique.

D. LES TRAVAUX RECENTS SUR LE SUJET

Nous nous bornons à présenter rapidement, et dans l'ordre chronologique, les travaux réalisés depuis parfois plus d'un siècle sur les limites de la cité d'Amaseia et sur certains problèmes de localisation de lieux et de territoires antiques.

– Cramer (J. A.), 1832, p. 300-307

Il donne, à partir des indications fournies par Strabon, la liste des régions antiques qui composent le territoire d'Amaseia.

– Ramsay (W. M.), 1890, p. 317-324

L'auteur se fonde sur les vies de saints, la géographie et le réseau routier, pour parvenir à la localisation d'Euchaïta et déterminer son appartenance à Amaseia.

– Oberhummer (R.), Zimmerer (H.), 1899, p. 167-169

Ils citent Strabon et insistent plus particulièrement sur la région du Chiliokomon.

– Pétridès (S.), 1900, p. 273-275

L'auteur, se référant à une inscription chrétienne découverte à Amasya, propose de distinguer deux saints : Théodore Tiron et Théodore Stratélate.

– *Studia Pontica* I, p. 6-24, 99-104

J. G. C. Anderson, au cours de son voyage d'exploration, tente de localiser quelques lieux antiques, en particulier Euchaïta, Etonia, Pimolisa et certaines régions évoquées par Strabon. Il essaie d'établir leur appartenance à Amaseia.

– Grégoire (H.), 1910, p. 59-62

Il s'appuie sur la concordance entre les noms modernes et antiques pour préciser l'emplacement de certains lieux, tout en restant quelque peu réticent sur l'usage d'une telle méthode.

Pour identifier Euchaïta il a recours à l'épigraphie, à la topographie et à la toponymie.

– *Studia Pontica* III, p. 148-149, 160, 178, 182-183, 184, 189, 202-207, 212.

Les auteurs publient les inscriptions en fonction des régions antiques signalées par Strabon et Pliny et les localisent géographiquement. Ils essaient aussi d'identifier les sites de Pimolisa et d'Euchaïta, et de déterminer leur appartenance possible au territoire d'Amaseia.

– Broughton (T. R. S.), 1938, p. 640

Il insiste sur les régions antiques mentionnées par Strabon et plus précisément sur la plaine du Chiliokomon.

– Wilson (D. R.), 1960, p. 206-211

Il tente de localiser avec précision les régions antiques en faisant référence à Strabon et à Pliny. Il étudie les sites d'Euchaïta, Etonia, Pimolisa, Diakopa et Chagonda, et voit s'il faut ou non les intégrer au territoire d'Amaseia.

Il fournit une carte des limites de la cité.

– Robert (L.), 1962, p. 55-56

Il s'intéresse à l'identification du site d'Euchaïta.

– Jones (A. H. M.), 1971, p. 121, 171

L'auteur répertorie les régions antiques indiquées par Strabon et essaie de déterminer si Euchaïta était comprise dans les limites de la cité d'Amaseia.

Figure aussi dans cet ouvrage une carte mentionnant les régions antiques.

– Olshausen (E.), 1980, p. 903-912

Il établit une carte des régions antiques.

– Mitchell (S.), 1982, p. 19

En se référant à Strabon, il définit la limite entre Amaseia et Tavium et confirme que le territoire d'Amaseia est voisin de celui des Trocmes.

– Olshausen (E.), Biller (J.), 1984, p. 128

Ils débattent de la localisation d'Euchaïta et proposent une carte qui indique les régions antiques, ainsi que les différentes hypothèses de localisation de certains sites.

– French (D.), 1985, p. 147-154

L'auteur tente de définir le territoire d'Amaseia (surtout dans la région de Çorum) par rapport aux milliaires et aux dates fournies par les inscriptions.

– French (D.), 1986b, p. 71-82

Il donne une carte des limites de la cité, qui n'est toutefois pas très claire.

– French (D.), 1988, p. 24-31, 123-135, 362-363

Il fait l'inventaire des milliaires selon les découpages administratifs actuels. On peut alors rechercher dans ce catalogue les bornes portant le nom d'Amaseia.

Des cartes sur lesquelles figurent la localisation de tous les milliaires accompagnent l'ouvrage.

– French (D.), 1991a, p. 65-70

L'auteur propose certains critères pour délimiter le territoire d'une cité. Il s'appuie essentiellement sur les milliaires et sur les inscriptions datées, tout en reconnaissant la prudence qui s'impose avec ces derniers éléments, puisque selon lui l'ère d'une cité pouvait être employée de façon "abusive" en-dehors de son territoire.

Il dresse une carte des limites de la cité d'Amaseia.

– French (D.), 1991b, p. 77-96

Il présente une carte sur laquelle sont indiquées les limites de la cité et la localisation de certains milliaires.

– Christol (M.), Lorient (X.), 1993, p. 209-221

Les auteurs traitent de la limite entre le territoire de Tavium et celui d'Amaseia.

Ils publient une carte avec la localisation de certains milliaires du territoire d'Amaseia.

– Leschhorn (W.), 1993, p. 115-124, 466-469

Il décrit les régions qui composent le territoire d'Amaseia en se reportant à Strabon et s'efforce de situer Euchaïta.

– Marek (C.), 1993, Beilage 1

Il dessine une carte des limites de la cité d'Amaseia.

– French (D.), 1996a, p. 71-86

Il communique un catalogue des inscriptions datées du territoire d'Amaseia.

Il y joint une carte des limites de la cité sur laquelle il situe ces inscriptions.

– French (D.), 1996b, p. 87-98

Il fournit une carte des limites de la cité et signale l'emplacement de certaines inscriptions.

– French (D.), 1996c, p. 75-92

D. French fait part de ses recherches à Yassiçal, sur le lieu du sanctuaire de Zeus Stratios. Il mentionne la découverte de pierres qui, selon lui, portent le nom de régions appartenant au territoire d'Amaseia. Comparant ces données avec les textes de Strabon et de Plin, il donne la liste des régions qui composent la cité d'Amaseia ainsi que leur localisation.

Une carte des limites de la cité et des régions antiques accompagne cet article.

II. METHODOLOGIE ET TRACE

A. QUESTIONS PRELIMINAIRES

Avant d'aborder le tracé proprement dit et la définition des limites d'Amaseia, il convient de régler quelques problèmes tant de localisation que d'appartenance de certaines régions au territoire de la cité.

Problèmes de localisation

– Diakopa et la Diakopène et/ou Dakopène :

Selon E. Olshausen et J. Biller, il faudrait situer le site de Diakopa à Gümüşhacıköy, même si subsiste un point d'interrogation.

De plus, depuis *Studia Pontica* III et la mention d'une inscription découverte à Yassiçal ("Δακοπηνής / Γα[δ]άλων") [p. 155-158, n° 145], il semblait qu'il fallût distinguer deux régions : la Diakopène de Strabon autour de Diakopa au Nord-Ouest d'Amasya, et la Dakopène à l'Est d'Amasya dans la zone de mise au jour de l'inscription [Olshausen (E.), Biller (J.) et Wilson (D. R.)].

Cependant, D. French, dans son article sur le *temenos* de Zeus Stratios à Yassiçal paraît avoir résolu le problème. Il n'y a en fait qu'une seule région pour deux orthographes différentes, et cette région est bien située, comme l'écrit Strabon, aux alentours de Gümüşhacıköy. En effet, les inscriptions découvertes à Yassiçal ne sont pas *in situ*, elles ne désignent pas des régions qui se situent exactement à cet endroit, mais indiquent les directions de ces régions.

– Etonia :

J. G. C. Anderson dans *Studia Pontica* I situe Etonia à Avkat entre Çorum et Amasya. Il se fonde sur la présence de traces d'occupation ancienne (colonnes, autres vestiges...) et fait référence à la *Table de Peutinger* et à la *Géographie* de Ptolémée, deux ouvrages qui sont parfois fautifs. De toutes ces données, il déduit qu'Etonia doit se situer dans les environs de Mecitözü et pense au site d'Avkat. De surcroît, la présence d'un milliaire en ce lieu l'amène à penser que l'on se trouve sur la route conduisant d'Amaseia à Tavium.

D. R. Wilson, quant à lui, pense que le site d'Avkat correspondrait plutôt à Euchaita, du fait de la similitude de consonance entre les deux noms. Il pencherait alors pour une localisation du site d'Etonia à Elvançelebi, mais il apporte peu d'éléments à l'appui de cette supposition.

E. Olshausen et J. Biller, sur leur carte, placent aussi Etonia à Elvançelebi, mais avec un point d'interrogation.

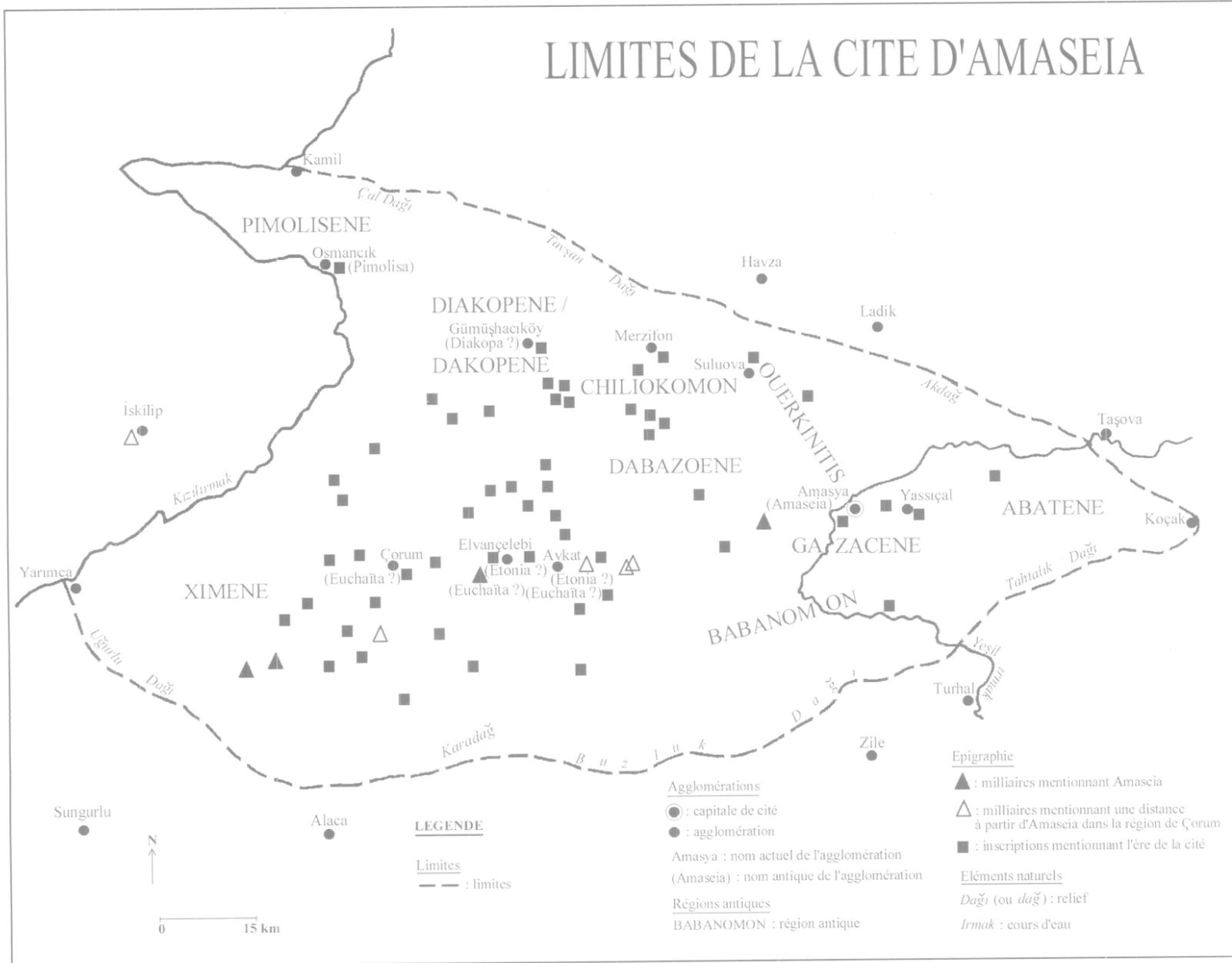
Quoi qu'il en soit, les deux sites proposés ne sont pas très éloignés et il semblerait qu'aucun argument ne puisse réellement trancher en faveur de l'un ou de l'autre.

– Euchaita :

La localisation de cette ville antique a donné lieu à de nombreux débats et, même si certaines solutions sont plus en faveur que d'autres, l'indécision demeure.

J. G. C. Anderson dans *Studia Pontica* I est le seul des auteurs à localiser Euchaita à Elvançelebi. Pour lui, Çorum ne peut en aucun cas être assimilé à Euchaita vu le peu de vestiges retrouvés et le peu d'ancienneté de ce site.

Deux auteurs, W. M. Ramsay et W. Leschhorn, identifient Euchaita avec Çorum. Si W. Leschhorn ne justifie pas cette assertion, W. M. Ramsay, lui, s'appuie en partie sur les vies de saints pour prouver ce qu'il avance. Selon lui, étant donné qu'Euchaita appartenait à l'Helenopontus, faisait partie du Thème Arméniaque et se situait à l'Est de l'Halys sur la route d'Amaseia à Nicomédie et à Gangra, seul le site de Çorum peut convenir. Il appuie ses dires sur une étude cartographique. En outre, les vies de saints qui relatent le transport du corps de saint Théodore en une journée d'Amaseia à Euchaita viennent renforcer cette localisation. Enfin, en remplaçant dans la vie de sainte Barbara



Carte 3 : Limites de la cité d'Amaseia.

le nom d'Heliopolis par celui de Verinopolis, il conclut qu'Euchaïta se situe bien à Çorum.

H. Grégoire, les auteurs de *Studia Pontica* III, D. R. Wilson, L. Robert, E. Olshausen et J. Biller retiennent comme site possible pour Euchaïta la localité d'Avkat. On peut d'ailleurs noter que la distance séparant Amasya et Çorum est d'un peu plus de 90 km, alors qu'entre Amasya et Avkat, il y a environ 55 km. La localisation du site d'Euchaïta à Avkat semble donc plus "logique" et plus en rapport avec la possibilité d'un transport du corps de saint Théodore, en une journée, d'Amaseia à Euchaïta.

H. Grégoire paraît avoir démontré de façon si convaincante le bien-fondé de cette localisation à Avkat que les autres auteurs se contentent souvent de le citer. Même s'il émet une réserve sur la concordance entre les noms antiques et modernes comme preuve d'un emplacement identique, il convient qu'elle peut parfois être concluante. En effet, il semblerait qu'il y ait des sonorités assez proches entre les noms d'Euchaïta et d'Avkat. Par ailleurs, les vies de saints permettent de placer la ville sur la route d'Amaseia à Gangra, c'est-à-dire, à peu de choses près, sur la route actuelle conduisant d'Amasya à Avkat et Çorum. Enfin, la ville d'Euchaïta, cité de saint Théodore, abritait un important complexe religieux dédié à ce personnage. Or, à Avkat, beaucoup d'inscriptions chrétiennes et de nombreux vestiges antiques ont été mis au jour. L'auteur s'appuie donc sur la toponymie, la topographie et l'épigraphie pour justifier sa localisation.

Le site d'Avkat est donc tantôt assimilé à Etonia et tantôt à Euchaïta.

– Pimolisa :

L'identification de la ville de Pimolisa avec l'agglomération actuelle d'Osmançık ne semble faire aucun doute [*Studia Pontica* I et III].

Problèmes d'appartenance

– Euchaïta :

La question s'est posée de savoir si Euchaïta ne constituait pas, dès l'époque romaine, une cité autonome. Cependant, il semble désormais probable qu'elle ait appartenu au territoire d'Amaseia.

Euchaïta ne serait devenue une cité autonome que plus tard, quand, grâce à la présence des reliques et du sanctuaire de saint Théodore, elle acquit une renommée et une dimension importantes. Mais, au départ, et même au début de l'ère chrétienne, la ville dépendait d'Amaseia.

Dans la vie de saint Théodore, il est écrit à ce propos qu'Euchaïta fait partie de la métropole des Amaseiens.

C'est à ce passage en particulier que se réfèrent les différents auteurs pour considérer qu'Euchaïta est comprise dans les limites de la cité d'Amaseia jusqu'à la fin du VI^e siècle environ [Ramsay (W. M.) ; *S.P.* I et III ; Wilson (D. R.) ; Jones (A. H.M.)].

– la Pimolisène :

La Pimolisène, région qui se trouve autour de la ville d'Osmançık, est située de part et d'autre de l'Halys (Strabon, XII, 3, 40). Toutefois, seule sa partie est appartenait au territoire d'Amaseia, auquel l'Halys servait de frontière (Strabon, XII, 3, 39). Les auteurs de *Studia Pontica* III et W. Leschorn ne contestent pas ce point.

B. ELABORATION ET TRACE DES LIMITES (Carte 3)⁴

Le tracé proposé des limites de la cité d'Amaseia se fonde sur la combinaison et la synthèse des résultats de l'analyse menée sur les différentes sources dont nous disposons : les régions antiques sur lesquelles nous renseignent Strabon, Pline et le site de Yassıçal, les milliaires, les mentions de l'ère de la cité dans l'épigraphie, et enfin les indications topographiques.

Les régions qui composent le territoire de la cité sont au nombre de neuf. Nous les présentons du Nord au Sud, en progressant de l'Ouest vers l'Est. Elles sont suivies des sources qui les mentionnent et des inscriptions qu'elles contiennent (ces inscriptions ont été attribuées à telle ou telle région en fonction de leur répartition sur la carte, mais il peut subsister quelques imprécisions dans la mesure où les limites internes de chacune des régions ne sont pas forcément établies avec beaucoup de certitude :

– la Pimolisène

4) Les éléments de relief, les montagnes, n'ont pas été dessinés pour ne pas surcharger la carte et lui garder toute sa lisibilité. Seuls ceux qui servent à établir la frontière sont mentionnés par leur nom et à leur emplacement.

Sources : Strabon, Yassiçal.

Inscription mentionnant l'ère de la cité à Osmancık (n° 55).

– la Ximène

Sources : Strabon, Yassiçal.

Milliaires à Abdalata (Tekke) (n° 319), Boğazkaya (n° 323, 324), Ertuğrul (n° 333), Güngörmez (n° 339), Köseeyüp (n° 347) et Sapa (n° 350).

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Abdalata (n° 29), Alören (n° 16), Ataköy (n° 20), Bayındır (n° 60), Boğacık (n° 6), Burun (n° 40), Çalica (n° 75), Çayköy (n° 10), Çitli (n° 1), Çobandivanı (n° 52), Çorum (n° 12, 14, 72), Düğenci (n° 30, 54), Elvançelebi (n° 53, 56, 67), Eymir (n° 49, 64), Geyikhoca (n° 68), Güney (n° 21), Hamamlıçay (n° 59), Kadıkırı (n° 76), Karahisar (n° 24, 81), Karapürçek (n° 11, 13), Kınıkdeler (n° 57), Konaklı (n° 17, 37, 45), Köseeyüp (n° 35), Pancarlık (n° 79), Sevindikalan (n° 7), Tanrıvermiş (n° 51), Tatar (n° 71), Türkler (n° 61, 66), Yaydığın (n° 62) et Yemişen (n° 19).

– la Diakopène/Dakopène

Sources : Strabon, Yassiçal.

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Alıcık (n° 33), Bulak (n° 5), Çay (n° 22, 31), Gümüşhacıköy (n° 9, 18, 27), Hamamözü (n° 44, 80), Keçi (n° 39), Koç (n° 25) et Köprüalan (n° 46).

– le Chiliokomon

Source : Strabon.

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Çayırözü (n° 73), Merzifon (n° 26, 58, 70), Sarıbuğday (n° 8, 63), Yakup (n° 23) et Yeşilören (n° 15).

– la Dabazoène

Source : Yassiçal.

Milliaire à Bağlıca (n° 60).

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Ağılonü (n° 83) et Doğantepe (n° 65).

– l'Ouerkinitis

Source : Yassiçal.

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Akören (n° 4) et Oğulbağı (n° 32).

– la Gazacène

Source : Plin.

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Amasya (n° 34, 36, 38, 41, 42, 43, 47, 48, 69, 78, 82), Yassiçal (n° 2) et Yeniköy Yaylası (n° 74).

– le Babanomon

Sources : Strabon, Yassiçal (Babanomitis).

Inscriptions mentionnant l'ère de la cité à Ardıçlar (n° 28, 50).

– l'Abatène

Source : Yassiçal.

Inscription mentionnant l'ère de la cité à Aşağı Baraklı (n° 3).

Les limites de la cité d'Amaseia se profilent peu à peu et, afin d'affiner ce travail, il est nécessaire de faire intervenir en dernier lieu les éléments naturels, reliefs et cours d'eau, qui devraient permettre de parvenir à établir une limite plus précise et cartographiable.

La région d'Amaseia est une région montagneuse, aux reliefs importants et nombreux. Il peut sembler difficile de s'y retrouver et ces éléments de relief ne sont donc là que pour renforcer les hypothèses émises ci-dessus.

À l'époque romaine, la cité d'Amaseia offre à peu près la forme d'un triangle isocèle dont la pointe se situerait à l'Est. Le tracé de ces limites débute à la pointe sud-ouest de ce triangle et progresse dans le sens des aiguilles d'une montre.

À l'Ouest, entre environ Yarımca au Sud et Kamil au Nord, le Kızılırmak (ou Halys dans l'Antiquité) sert de frontière. Ensuite, en allant vers l'Est, il est possible de s'appuyer sur les lignes de crête des montagnes environnantes. La frontière passe alors à la cime du Çal Dağı (1732 m d'altitude) pour continuer en direction de Suluova par les sommets du Tavşan Dağı (1900 m). La limite franchit la route actuelle reliant Suluova à Havza et se poursuit par la ligne de crête du Akdağ, qui culmine à 2062 m. Puis elle traverse le Yeşilirmak (ancien Iris) au Sud de Taşova et se prolonge jusqu'aux environs de Koçak.

Là, elle atteint le sommet du triangle isocèle et bifurque vers le Sud-Ouest en suivant les sommets du Tahtalık Dağı (1945 m). Après avoir de nouveau traversé le Yeşilirmak au Nord de Turhal, elle emprunte la ligne de crête du Buzluk Dağı (1440 m) au Nord et à l'Ouest de Zile. Elle rejoint ensuite l'extrémité du Karadağ (1440 m) au Nord d'Alaca, passe à proximité du Uğurlu Dağı (1573 m) et atteint finalement le Kızılırmak près de Yarımca.

Ces propositions de limites ne sont peut-être pas définitives. Pourtant, le tracé ainsi esquissé repose sur des hypothèses plausibles et permet de se faire au moins une idée de ce que pouvait être, dans l'Antiquité, le territoire de la cité d'Amaseia.

BIBLIOGRAPHIE

Sources littéraires

Pline l'Ancien, *Naturae Historiarum libri*, éd. Loeb, *Natural History*, vol. 2, Londres-Cambridge, 1942 (repr. 1961).

Strabon, *Geographica*, éd. F. Lasserre, *Géographie*, tome IX, Livre XII, Paris : Les Belles Lettres, 1981.

Ouvrages de référence

Acta Sanctorum 1658 : *Acta Sanctorum, VII Februarii*, tome II, 1658 (reimpr. anast. Bruxelles, 1966).

Acta Sanctorum 1675 : *Acta Sanctorum, VI Aprilis*, tome I, 1675 (reimpr. anast. Bruxelles, 1968).

Acta Sanctorum 1695 : *Acta Sanctorum, V Iunii*, tome I, 1695 (reimpr. anast. Bruxelles, 1969).

Anderson, J. G. C., 1903 : *A journey of exploration in Pontus. Studia Pontica I*, Oxford, 1903.

Anderson, J. G. C., Cumont, F., Grégoire, H., 1910 : *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie. Studia Pontica III*, fascicule I, Bruxelles, 1910.

Barth, H., 1860 : *Reise von Trapezunt durch die nördliche Hälfte Klein-Asiens nach Scutari im Herbst 1858*, Gotha, 1860.

Broughton, T. R. S., 1938 : *Roman Asia. An economic survey of ancient Rome*, Baltimore, 1938.

Christol, M., Lorient, X., 1993 : "Aurelius Basileus, gouverneur de Cappadoce : problèmes de géographie administrative dans la première moitié du III^e siècle après J.-C.", *Cahiers du centre G. Glotz*, IV, 1993, p. 209-221.

Cramer, J. A., 1832 : *A geographical and historical description of Asia Minor*, Oxford, 1832 (repr. Amsterdam, 1971).

Cuinet, V., 1891-1900 : *La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure*, 5 vol., Paris, 1891-1900.

Cumont, F., Cumont, E., 1906 : *Studia Pontica II. Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la petite Arménie*, Bruxelles, 1906.

French, D., 1985 : "Milestones of Cappadocia", *E.A.*, 5, 1985, p. 147-154.

– 1986b : "Recent epigraphic research in Pontus", *E.A.*, 8, 1986, p. 71-82.

– 1988 : *Roman Roads and Milestones of Asia*

Minor. Fasc. 2 : An Interim Catalogue of Milestones. Part 1, Part 2, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph n° 9, B.A.R. International Series 392 (i), 392 (ii), Oxford, 1988.

– 1991a : "Dated inscriptions at Amasia", *Erol Atalay Memorial*, Izmir, 1991, p. 65-70.

– 1991b : "New Milestones from Pontus and Galatia", *Pontica I. Recherches sur l'histoire du Pont dans l'Antiquité*, Istanbul, 1991, p. 77-96.

– 1996a : "Amasian notes 3. Dated inscriptions from Amasia and its territory", *E.A.*, 26, 1996, p. 71-86.

– 1996b : "Amasian notes 4. Cults and divinities : the epigraphic evidence", *E.A.*, 26, 1996, p. 87-98.

– 1996c : "Amasian notes 5. The temenos of Zeus Stratiotes at Yassıçal", *E.A.*, 27, 1996, p. 75-92.

Grégoire, H., 1910 : "Géographie byzantine", *Byzantinische Zeitschrift*, 19, 1910, p. 59-62.

Jones, A. H. M., 1971 : *The cities of the eastern roman provinces*, Oxford, 1971.

Leschhorn, W., 1993 : *Antike Ären*, Stuttgart, 1993.

Marek, C., 1993 : *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bithynia und Nord-Galatia*, Tübingen, 1993.

Migne, J.-P., 1865 : *Patrologiae cursus completus (series graeca)*, 86-2, Paris, 1865.

Mitchell, S., 1982 : *Regional Epigraphic Catalogues of Asia Minor II. The Ankara District. The Inscriptions of North Galatia*, British Institute of Archaeology at Ankara, Monograph n° 4, B.A.R. International Series 135, Oxford, 1982.

Oberhummer, R., Zimmerer, H., 1899 : *Durch Syrien und Kleinasien. Reiseschilderung und Studien*, Berlin, 1899.

Olshausen, E., 1980 : "Pontos und Rom (63 v. Chr.-64 n. Chr.)", *A.N.R.W.*, II, 7-2, Berlin-New York, 1980, p. 903-912.

Olshausen, E., Biller, J., 1984 : *Untersuchungen zur historischen Geographie von Pontos unter den Mithradatiden. Historisch-geographische Aspekte des Pontischen und Armenischen Reiches*, 1. Beiheft zum *Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Reihe B. Beiheft 29/1*, Wiesbaden, 1984.

Pétridès, S., 1900 : "Note sur une inscription chrétienne d'Amasée", *Echos d'Orient*, 5, juin 1900, p. 273-278.

Ramsay, W. M., 1890 : *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890.

Robert, L., 1962 : "Les Kordakia de Nicée, le combustible de Synnada et les poissons-scies. Sur des lettres

d'un métropolitain de Phrygie au X^e siècle. Philologie et réalités, II", *Journal des Savants*, 1962, p. 5-74.

Tschihatscheff, P. V., 1867 : "P.v. Tschihatscheff's Reisen in Kleinasien und Armenien, 1847-1863. Itinerare redigirt und mit einer neuen Construction der Karte von Kleinasien begleitet von H. Kiepert", *Ergänzungsheft N° 20 zu Petermann's "Geographischen Mitteilungen"*, 1867, p. 1-68.

Wilson, D. R., 1960 : *The historical geography of Bithynia, Paphlagonia and Pontus in the greek and roman periods : a new survey with particular reference to surface remains still visible*, Thesis submitted to the Board of the Faculty of Litterae Humaniores of Oxford University for the Degree of Bachelor of Letters in Michaelmas Term, 1960.